

« Je ne reconnais plus mon pays »

Pasang a grandi dans un Tibet, transformé par la révolution culturelle chinoise. Après avoir renoué avec ses racines religieuses auprès de Dalaï Lama en Inde, elle s'est installée à Serrières, puis à Cornaux, où elle vit avec son mari suisse et ses deux enfants.

L'enfance de Pasang sent bon le thé au beurre de yak, le filage de la laine le soir au coin du feu, les histoires racontées par sa grand-mère, les nuits d'hiver passées sur des nattes en laine de yak, blottie contre ses proches. Cette femme tibétaine est née juste avant le début de la révolution culturelle chinoise durant la seconde moitié des années soixante, mais elle ne connaît pas l'année exacte de sa naissance. « J'ai dû inventer une date pour mon passeport ! Ma mère était très jeune et c'est ma grand-mère qui m'a élevée. Mes parents ne se connaissaient pas avant de se marier : leur union a été arrangée par la famille, comme le voulait la tradition », raconte Pasang de sa voix douce.

Chinois majoritaires

Aînée de six frères et soeurs, elle a grandi à soixante kilomètres de Lhassa, dans un village de 250 habitants qui se situe sur le tracé de la nouvelle ligne ferroviaire reliant Lhassa à Pékin. « Beaucoup de paysans ont été expropriés, ils ont été payés, mais l'argent est une valeur périssable », soupire Pasang qui ne reconnaît plus le village de son enfance. Les constructions à plusieurs étages ont remplacé les maisonnettes tibétaines et les habitants d'origine chinoise sont aujourd'hui majoritaires. « A l'époque, ils occupaient les postes de l'administration mais aujourd'hui, ils sont partout ! Ils ont ouvert de nombreux

commerces, alors que les Tibétains font les bas travaux. »

Enfant, Pasang a suivi sa scolarité en chinois, apprenant la discipline et les chants communistes. « On nous demandait souvent ce que disaient nos proches à la maison. Ma famille, comme celles de mes camarades de classe, ne parlaient jamais du Dalaï Lama, on avait trop peur », confie la Tibétaine, en regardant le visage souriant du guide spirituel tibétain désormais accroché au mur de sa cuisine à Cornaux.

Retour aux sources

Après dix ans d'école, la propagande a fait son effet sur la jeune Pasang. Adolescente, elle portait fièrement le costume mao et elle ne savait pas prier. Son grand-oncle, un moine à l'aura internationale nommé Lama Yeshe, a estimé qu'elle devait renouer avec sa tradition spirituelle. Suivant les conseils de ce sage connu pour avoir diffusé le bouddhisme tibétain en Occident, les parents de Pasang l'envoyèrent en Inde à Daramsalah, où réside le Dalaï Lama. « C'était une période exceptionnellement favorable pour obtenir en visa, mais une fois là-bas, je n'ai plus pu rentrer », raconte Pasang qui est resté cinq ans dans la nouvelle capitale du bouddhisme tibétain. « Je confectionnais les costumes des lamas. J'ai appris l'histoire de notre pays et la pratique de la religion. » Aujourd'hui, elle est devenue une fervente adepte du bouddhisme. Dans sa maison, une pièce est réservée à la vénération des divinités. Tous les matins, elle ou son mari prépare les offrandes : de l'eau et du thé au beurre sont versés dans de petites coupelles aux pieds des statues. « Au Tibet, la plus belle pièce était traditionnellement réservée à la pratique religieuse. Aujourd'hui, ces temples sont

cachés dans des remises, loin des regards indiscrets », explique Jean-Georges, l'époux de Pasang. Ce Suisse passionné de bouddhisme a rencontré sa femme, alors qu'il venait tous les ans suivre les enseignements du Dalaï Lama à Daramsalah. L'entente entre eux a été immédiate et profonde, signe pour les Tibétains que le couple s'était déjà rencontré dans une vie antérieure. Pasang a rejoint Jean-Georges à Serrières, où elle a découvert avec douleur un monde où l'on ne souriait pas aux inconnus. « Mon arrivée ici a été très difficile. Je ne parlais pas un mot de français et je me sentais très seule, confie la Tibétaine. Nous avons eu deux fils et j'ai passé la plupart de mon temps à les élever. » Le nom de l'aîné, Tenzin, a été choisi par des moines proches du Dalaï Lama et le second s'appelle Tashi, ce qui signifie « bonheur ».

Le Tibet transformé

Cette mère de famille est retournée deux fois sur le « toit du monde » en 1993 puis en 2002. Mais ce dernier voyage n'avait rien d'un retour aux sources. « Je ne reconnaissais plus mon pays ! En quelques années, tout a changé, s'exclame l'habitante de Cornaux. A Lhasa, on trouve des discothèques et des prostituées au pied du Potala, l'ancien palais du Dalaï Lama. A l'intérieur, de faux lamas d'origine chinoise sont là pour surveiller et demandent de l'argent avant d'être pris en photo ! » Même dans la famille de Pasang, les changements sont criants, la préparation de plats tibétains est devenue exceptionnelle et les mots chinois s'immiscent dans le langage. La révélation a été dure : Pasang ne se sent plus chez elle au Tibet. « Beaucoup de Chinois y sont nés. Pour cette nouvelle génération, c'est aussi leur pays. Je le comprends en voyant mes enfants : ils se sentent neuchâtelois, car ils ont toujours vécu ici. » Pasang n'a toutefois pas abandonné son rêve d'un Tibet libre et indépendant, comme le revendique une affichette à l'entrée de sa

maison. Une demande qui imprègne ses prières de tous les jours...

Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Valérie Kernen

Le Tibet en bref

Superficie : 1'221 000 km² (plus de deux fois la France).

Population : 2'480 000 habitants (60,5 millions en France).

Statut : Région autonome de la République populaire de Chine.

Capitale : Lhasa.

Economie : L'élevage constitue l'essentiel des ressources (moutons, chèvres, yaks).

Histoire : VII^e siècle : fondation de Lhasa. VIII^e siècle : les Tibétains font des incursions en Chine et agrandissent leur empire. 1042 : arrivée au Tibet du moine indien Atisha, à l'origine du bouddhisme tibétain. 1207 : domination mongole. 1642 : le Dalaï Lama, placé au pouvoir, instaure un régime théocratique. 1751 : la Chine envahie le pays. 1912 : aidé par les Britanniques, les Tibétains chassent les Chinois. 1950 : l'Armée populaire de libération occupe le Tibet. 1959. Le Dalaï Lama part en exil. 1965 : le pays est doté du statut de région autonome. 1989 : le Dalaï Lama reçoit le Prix Nobel de la Paix. 1999 : un rapport du « Centre tibétain pour les droits humains et la démocratie » dénonce la pratique courante de la torture contre les prisonniers politiques, militants pour l'indépendance du Tibet.

Statistiques : six personnes d'origine tibétaine résident dans le canton de Neuchâtel, dont cinq sont actuellement demandeurs d'asile.